

Mr. Mackenzie said he had not entered into any explanation as to the mounted police, and the appointment of Captain Cameron.

Hon. Sir John A. Macdonald said that it was intended to have a body of mounted rifles to protect the people from the chance of an Indian war. Under the beneficent rule of the Hudson's Bay Company there was peace in the Territory, while across the line there were frequent wars, and the Indians were shot down by emigrants going West—shot down ruthlessly. As the expectation was that there would be a large influx of emigrants from Europe or from Canada, and there was a fear that emigrants from the American States, accustomed to deal with the Indians as enemies, would be shooting them down and causing great disturbances, the necessity arose to have a small but active force of cavalry to act as mounted police, so that they could move rapidly along the frontier to repress disturbances; and it was not proposed to make the force more than 200 men. They would be drilled as cavalry, or rather as mounted riflemen, and be disciplined as a military body, but act as constabulary. Such a force would be amply sufficient for the purpose, and be enough to secure order.

Mr. Mackenzie said that the question as to whether Captain Cameron was employed had not been answered. If he was raising a force, how and where was he doing so?

Hon. Sir John A. Macdonald said Captain Cameron had not received a commission. The Government had employed Mr. McMicken and Mr. Coursol, as Police Commissioners, the latter of whom was engaging men in Lower Canada speaking French, and able to read and write, and to speak both French and English if possible. He intended to raise 50 men in Canada altogether, and 150 more in the Territory, commingling the different races, as had been done in India so successfully. It was the best force that could be raised, and by the commingling no predominance would be given to either.

Mr. Mackenzie said he was glad to find that the Government had not employed Capt. Cameron.

Hon. Sir John A. Macdonald said he did not say that. He said that a Commission had not been issued. He might say, however, that he was a most efficient officer.

Mr. Mackenzie said he might be in his own place, but not in the position proposed. He had a further question to ask. A number of persons had lost their all in these disturbances, and had

[Hon. Sir George-É. Cartier—L'hon. sir George-É. Cartier.]

M. Mackenzie dit qu'il n'avait pas donné d'explications au sujet d'un corps de police, ni de la nomination du capitaine Cameron.

L'honorable sir John A. Macdonald dit qu'il avait été proposé d'envoyer des fusiliers montés pour protéger les gens contre les risques d'une guerre indienne. Grâce à l'autorité bienveillante de la Compagnie de la baie d'Hudson, la paix régnait dans le Territoire alors qu'au-delà des frontières, les guerres étaient plus fréquentes et les Indiens impitoyablement abattus par les émigrants qui faisaient route vers l'ouest. Comme on souhaitait l'affluence d'un grand nombre d'émigrants d'Europe ou du Canada, et que, en revanche, on craignait que les émigrants américains habitués à traiter les Indiens en ennemis les tueraient, semant ainsi la discorde, il nous apparaissait nécessaire de constituer une cavalerie, modeste mais efficace, qui remplirait le rôle de police montée afin de se déplacer rapidement le long de la frontière en réprimant les troubles. Il n'a pas été proposé de lever plus de 200 hommes. Ils seraient entraînés comme cavaliers ou comme tireurs, avec la discipline d'une armée, mais un rôle de police. Une telle force serait amplement suffisante pour le but fixé et saurait assurément faire régner l'ordre.

M. Mackenzie dit qu'on n'a pas précisé si le capitaine Cameron avait été employé ou non. S'il a levé des troupes, où et comment l'a-t-il fait?

L'honorable sir John A. Macdonald dit que le capitaine Cameron n'avait pas été nommé. Le Gouvernement délégua M. McMicken et M. Coursol comme préfets de police, ce dernier recrutant des francophones du Bas-Canada pouvant de préférence lire, écrire et parler le français et l'anglais. Il comptait recruter 50 hommes dans le reste du Canada et 150 de plus dans le Territoire mélangeant les races comme ce fut fait avec succès en Inde. Ce fut la meilleure force recrutée et le mélange des races évitait de donner la prédominance à aucune partie.

M. Mackenzie se dit heureux d'apprendre que le Gouvernement n'avait pas engagé le capitaine Cameron.

L'honorable sir John A. Macdonald répondit qu'il n'avait pas dit cela. Il précisa qu'on n'avait pas émis de commission. Il pouvait toutefois dire que M. Cameron était un officier très compétent.

M. Mackenzie déclare qu'il pouvait être à son poste, mais pas à celui que l'on suggérait. Il soulève une nouvelle question. Plusieurs personnes avaient tout perdu ou avaient vu leurs